Rides et lolitas De Philippe Bazin à Hellen Van Meene, diaporama de clichés radicaux

PHILIPPE BAZIN
La Radicalisation du monde
Textes de Christiane Vollaire et Georges Didi-Huberman.
L'Atelier d'édition et Filigranes, 280 pp., 49 €.

JESSICA CRAIG-MARTIN
Privilège
Textes de Glenn O'Brien et Angus Cook. RVB et Images en Manoeuvres éditions, 112 pp., 45 €.

HELLEN VAN MEENE
Tout va disparaître
Texte de Jörg M. Colberg. Schirmer Mosel (distribution Inter Art), 88 pp., 60 €.

MONA KUHN
Native
Textes de Wayne V. Andersen et Shelley Rice. Steidl, 96 pp., 58 €.

En 1985, interne dans un hôpital de province, Philippe Bazin se retrouve face à des vieillards qu'il décide de photographier *«pour ne pas les oublier»*. Ces visages ouvrent *la Radicalisation du monde*, et c'est un vrai choc, tant ils sont encore vivants, mais proches de la mort, effrayants, abandonnés aux poils qui dévorent les rides comme des mauvaises herbes, les bouches de travers, les yeux aussi, totalement hagards. Loin d'être un spectacle cruel, cette reconnaissance des autres fut le premier pas de Philippe Bazin vers un projet ample, ainsi résumé : *«J'ai l'ambition de montrer, de la naissance à la mort, ce qu'est l'état de notre société, de notre monde, à travers les visages des gens. Je travaille toujours par série, car photographier un grand nombre de personnes me permet de laisser émerger leur singularité la plus incontournable. […] Tous ces visages qui avancent vers nous, qui nous regardent, dont la chair est extrêmement présente, vont reconstituer mentalement le sentiment d'un peuple.»*

Après les vieillards, furent photographiés, sous le même angle clinique, des adolescents, des aliénés mentaux, des ouvriers et des enfants à peine nés, qui hantent *la Radicalisation du monde* et lui donnent sa respiration, continue, entêtante. Dans le désordre défilent ainsi 585 visages saisis entre 1985 et 2003, plombés par une lumière presque inflexible, et qui révèlent, l'un après l'autre, l'extrême attention dont chacun a bénéficié. C'est ce qui touche le plus chez Philippe Bazin, cette manière de regarder simplement l'autre en lui tenant compagnie, comme s'il était un proche de la famille, dans la tradition chère à Walker Evans, à hauteur d'homme.

Dents blanches. Changement de décor avec Jessica Craig-Martin, en interlude incongru chez les riches. *Privilège*, donc, titre de son album, suit le gratin de la haute société, ici et là, le territoire est vaste, vernissages, soirées caritatives, premières à l'opéra, etc. Comme d'habitude chez les nantis aux dents blanches, tout fait sourire, leur abondance exhibée sans retenue, entre ambiance vide-greniers et foires à la saucisse. Les chairs et nourritures débordent du cadre comme des poubelles trop pleines, les tenues rivalisent d'extravagance, les attractions aussi. *«Certains cherchent à documenter d'où vient l'argent. Moi, je veux savoir où il va»*, déclare la photographe américaine, toujours à bonne distance, elle ne les envie pas ni ne les méprise.

Elle a soigné son travail, bien plus que Martin Parr avec *Luxure*, très paillettes pif paf (paru chez Textuel). Pour accentuer son propos, Jessica Craig-Martin a quasiment coupé les têtes de ses pensionnaires d'un jour, et ne les a pas retouchés. Cette décapitation, curieusement, met en relief les appâts d'une société aux couleurs astiquées où les poitrines tiennent sans bretelles et les chignons sans épingles, petits miracles du confort esthétique.

Hellen Van Meene a l'art de la pose, c'est sa marotte. Elle cale ses modèles dans des décors anachroniques et les laisse habiter l'espace, comme s'ils étaient téléportés dans un coin inconnu.

Grands pieds. Hellen van Meene assemble une série de portraits (*Tout va disparaître*), beaucoup d'adolescents, américains, russes, européens. Cette photographe néerlandaise réputée a l'art de la pose, c'est sa marotte. Elle cale ses modèles dans des décors souvent anachroniques, chambres, greniers, escaliers, et les laisse habiter l'espace, comme s'ils venaient d'être téléportés dans un coin inconnu. Dans *Pool of Tears*, les filles portent des chemises de nuit qui cachent parfois leurs grands pieds ; dans la série réalisée à Saint-Pétersbourg, il y a des courants d'air dans les appartements et les robes flottent sur des lolitas aux chevelures médiévales. Chaque portrait est mystérieux. Hellen van Meene aime à se servir des ombres qui se glissent comme des nuages sur la peau.

Vingt ans après avoir quitté le Brésil pour les Etats-Unis, Mona Kuhn y retourne. *Native* relate son voyage intérieur, où les portes s'ouvrent sur la forêt qui vampirise les esprits. Apparaissent entre les branches des hommes et des femmes étrangement nus, et immobiles, comme étrangers au présent.

BRIGITTE OLLIER

Une des images de la série «Pool of Tears» (2008), dans *Tout va disparaître* de Hellen Van Meene.
PHOTO ÉDITIONS SCHIRMER/MOSEL

SUR LIBERATION.FR

Tchat avec Brigitte Ollier, ce jeudi à 14 heures.